



**UNE ÉTOILE DANS
MON CIEL**

Auteure: FOLLY Dodji Achille Tel: +2290142757762

PREFACE

[...]Ce roman est né d'un regard, d'un silence, et d'un nom qui ne s'efface pas :

Mirabelle.

Dans les couloirs d'une école ordinaire, une histoire extraordinaire s'est tissée, faite de confidences, de rêves et de vérités parfois douloureuses.

Dodji, narrateur et témoin de ses propres émotions, nous invite à suivre son chemin : celui d'un amour sincère, confronté aux réalités du cœur et aux ombres du passé.

Ce récit n'est pas seulement une histoire d'amour.

C'est une leçon sur l'amitié, la patience, et la force de croire en ce que l'on ressent, même quand le destin semble déjà écrit.

À travers Mirabelle, Gaël et Simon, chaque lecteur retrouvera une part de lui-même : ses hésitations, ses espoirs, et cette lumière fragile qui naît quand deux âmes se rencontrent. Puissent ces pages toucher ceux qui les liront, comme

Mirabelle a touché le cœur de Dodji.

CHAPITRE I : La rencontre

Le soleil de midi filtrait à travers les vitres poussiéreuses de la salle de classe. Les élèves riaient, bavardaient, certains couraient dans la cour comme si le monde entier n'était qu'un terrain de jeu. Moi, je restais assis, observant sans vraiment participer. Et puis, il y eut ce moment.

Mirabelle entra.

Elle ne fit pas de bruit, ne chercha pas à attirer l'attention. Pourtant, chaque geste semblait dessiner une aura autour d'elle. Ses pas étaient légers, presque timides, comme si elle voulait traverser l'espace sans déranger personne. Ses yeux, eux, portaient un mystère que je ne pouvais pas ignorer.

Je me souviens encore de la première fois où nos regards se sont croisés. Ce n'était pas un échange de mots, ni même un sourire. C'était un instant suspendu, comme si le temps avait décidé de s'arrêter pour nous deux.

À côté de moi, Simon, mon camarade discrète, rangeait ses cahiers. Il remarqua

mon attention fixée sur Mirabelle. Sans lever la voix, elle murmura :

— Dodji... fais attention. Elle n'est pas comme les autres.

Je ne répondis pas. Comment aurais-je pu ? Je ne savais pas encore ce que signifiait "pas comme les autres". Tout ce que je savais, c'est que Mirabelle venait de déposer une empreinte dans mon cœur.

Les jours suivants, je la voyais souvent dans les couloirs. Elle marchait seule, toujours avec cette allure détachée, comme si elle appartenait à un monde parallèle. Les autres élèves semblaient l'ignorer, ou peut-être la craignaient-ils. Moi, je ne pouvais pas détourner les yeux.

Chaque fois que je la croisais, j'avais l'impression qu'elle portait une histoire invisible. Une histoire que personne n'avait encore racontée. Et déjà, je voulais en être le lecteur.

CHAPITRE II : les couloirs du mystère

Les couloirs de l'école avaient toujours la même odeur : un mélange de craie, de poussière et de jeunesse. Pourtant, depuis que Mirabelle y passait, ils semblaient

différents.

Chaque fois que je la voyais marcher, tête baissée, je sentais que ces murs gris devenaient le décor d'une histoire que personne n'avait encore écrite.

Simon, mon camarade de classe, marchait souvent à mes côtés.

Il n'était pas bavard, mais ses silences en disaient long.

Un jour, alors que nous traversions le couloir ensemble, il remarqua mon regard fixé sur Mirabelle.

Il se contenta de souffler doucement :

— Tu l' observes beaucoup... fais attention, Dodji. Je ne répondis pas. Comment lui expliquer que ce n'était pas de la simple curiosité ?

Mirabelle avait quelque chose que je ne pouvais pas ignorer.

Elle semblait porter un secret, une histoire invisible, et je voulais en être le témoin.

Dans la salle de classe, je m'asseyais toujours de manière à la voir, même de loin.

Elle ne parlait pas beaucoup, mais chaque geste était précis, chaque sourire rare

était une victoire pour celui qui le recevait. Je me surprénais à attendre ces instants comme on attend un lever de soleil.

Un après-midi, alors que la cloche venait de sonner, je la suivis discrètement dans le couloir.

Elle s'arrêta devant le tableau d'affichage, ses yeux parcourant les annonces scolaires.

Je pris une inspiration, prêt à lui adresser la parole.

Mais Simon, qui m'avait suivi, posa une main sur mon épaule.

— Dodji, tu devrais réfléchir. Elle n'est pas seule dans son monde.

Ses mots me troublèrent.

Je ne savais pas encore ce qu'ils signifiaient, mais je sentais qu'il y avait une vérité cachée derrière Mirabelle. Et plus je la regardais, plus je voulais la découvrir. Les couloirs, bruyants pour les autres, étaient pour moi un sanctuaire. Chaque pas de Mirabelle résonnait comme une promesse. Et moi, je marchais derrière elle, persuadé que tôt ou tard, nos chemins se croiseraient pour de vrai.

CHAPITRE III: La demande

[...]Les jours passaient, et mon cœur ne trouvait plus de repos. Chaque fois que je croisais Mirabelle, je sentais une force invisible me pousser vers elle. Ses yeux, même lorsqu'ils ne me regardaient pas, semblaient me parler.

Je savais que je ne pouvais plus garder ce secret. Un matin, la cloche venait de sonner. Les élèves se dispersaient dans les couloirs, et Mirabelle marchait seule, son sac serré contre elle. Je pris une inspiration, mes mains tremblaient, mais je savais que c'était le moment.

— Mirabelle... attends, dis-je en avançant vers elle. Elle s'arrêta, surprise, ses yeux cherchant à comprendre ce que j'allais dire. Simon, qui marchait derrière moi, s'arrêta aussi, comme s'il devinait ce qui allait se passer. Il ne dit rien, mais son regard me donnait du courage. Je pris une seconde, puis je lâchai les mots que je gardais depuis trop longtemps :

— Mirabelle... je t'aime. Le silence fut lourd. Elle me regarda, ses yeux brillants mais remplis d'une tristesse que je ne comprenais pas. Elle ouvrit la bouche, hésita, puis dit doucement :

— Dodji... tu es quelqu'un de précieux. Mais je ne peux pas. Ces mots me transpercèrent. Je ne compris pas tout de suite. Pourquoi "je ne peux pas" ? Je crus que j'avais échoué, que je n'étais pas assez. Mais dans son regard, il y avait autre chose. Une vérité que je ne connaissais pas encore. Simon s'approcha, posa une main sur mon épaule. Il ne dit rien, mais son silence était un réconfort. Je regardai Mirabelle s'éloigner dans le couloir, son pas rapide, comme si elle voulait fuir ses propres émotions. Ce jour-là, je compris que mon cœur venait de franchir une frontière. J'avais osé. J'avais dit ce que je ressentais. Mais la réponse, elle, restait un mystère que je devais encore découvrir.

CHAPITRE -IV: La révélation

[...] Les jours qui suivirent ma déclaration furent étranges.

Mirabelle continuait à me parler, mais toujours avec cette distance, ce voile

invisible entre nous.

Je ne comprenais pas. Je croyais que j'avais échoué, que je n'étais pas assez pour elle.

Mais au fond de moi, je sentais qu'il y avait une raison plus profonde. Un après-midi, alors que nous étions assis dans la bibliothèque, Simon feuilletait un manuel d'histoire. Il leva les yeux vers moi, hésitant, puis dit doucement :

— Dodji... tu sais que Mirabelle est déjà avec quelqu'un ? Je le regardai, surpris.

— Quoi ? Avec qui ? Simon referma son livre, son regard sérieux.

— Gaël. Il est dans une autre école. Ils étaient ensemble bien avant que tu ne la connaisses. Ces mots me frappèrent comme une vérité brutale. Tout s'éclairait soudain : son refus, son regard triste, ses silences. Elle n'avait pas dit "non" parce qu'elle ne m'aimait pas, mais parce que son cœur était déjà lié à quelqu'un d'autre. Le soir même, je croisai Mirabelle dans le couloir.

Je n'avais pas prévu de lui parler, mais les mots sortirent malgré moi :

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Elle s'arrêta, baissa les yeux, puis répondit d'une

voix douce :

— Parce que je ne voulais pas te blesser. Tu es important pour moi, Dodji. Mais Gaël... il fait déjà partie de mon histoire. Je restai silencieux. Je sentais mon cœur se briser, mais en même temps, je comprenais. Ce n'était pas un rejet, c'était une vérité. Et cette vérité, je devais l'accepter. Simon, qui avait assisté à la scène de loin, me rejoignit plus tard.

— Tu vois, Dodji... parfois, l'amour n'est pas une conquête. C'est une leçon. Ses mots résonnèrent en moi. Je compris que mon rôle auprès de Mirabelle ne serait pas celui d'un amoureux, mais peut-être celui d'un ami, d'un soutien. Et même si mon cœur brûlait encore, je savais que je devais respecter son choix.

CHAPITRE -V: Meilleures amis

Après ma déclaration et la révélation de son histoire avec Gaël, j'aurais pu m'éloigner. J'aurais pu laisser tomber, me protéger de la douleur. Mais Mirabelle ne m'a pas laissé partir. Elle est restée près de moi, comme si elle voulait me montrer que, même si son cœur était ailleurs, ma présence comptait. Nous avons

commencé à parler davantage.

Pas de grandes conversations, mais des échanges simples, sincères.

Dans la cour, elle venait parfois s'asseoir à côté de moi, et nous regardions les autres élèves courir, rire, vivre leur vie.

Elle me disait :

— Dodji, tu sais... avec toi, je me sens en paix.

Ces mots étaient comme une caresse.

Je savais que je n'étais pas son choix amoureux, mais j'étais devenu quelque chose d'autre : un refuge, une épaule, un ami. Et même si mon cœur brûlait encore, je comprenais que cette place était précieuse. Simon, toujours discret, observait notre complicité.

Un jour, il me dit :

— Tu es devenu son meilleur ami. C'est peut-être plus fort qu'un amour.

Je réfléchis longtemps à ses paroles. Peut-être avait-il raison. Peut-être que l'amitié, quand elle est sincère, peut dépasser les frontières de l'amour. Avec

Mirabelle, je partageais des instants que personne d'autre ne voyait.

Des sourires furtifs, des confidences murmurées, des silences qui avaient plus de poids que mille mots. Elle me racontait ses doutes, ses peurs, parfois même ses joies avec Gaël.

Et moi, je l'écoutais, je la soutenais, même si chaque mot me rappelait que je n'étais pas celui qu'elle avait choisi. Mais au fond, je savais que j'avais gagné quelque chose d'unique.

Mirabelle m'avait ouvert une porte que peu avaient franchie : celle de son cœur, non pas comme amant, mais comme ami. Et cette place, je devais la protéger, jalousement, comme un trésor fragile. Dans les couloirs de l'école, on nous voyait souvent ensemble. Certains pensaient que nous étions un couple, d'autres se demandaient pourquoi elle, si mystérieuse, avait choisi de marcher à mes côtés.

Moi, je ne cherchais plus à expliquer. Je savais simplement que Mirabelle et moi étions liés par une vérité silencieuse : nous étions devenus meilleurs amis. Et parfois, je me disais que c'était peut-être la plus belle forme d'amour.

CHAPITRE -VI: Les choix du cœur

Les semaines passaient, et mon lien avec Mirabelle devenait de plus en plus fort.

Nous étions inséparables à l'école : dans les couloirs, à la bibliothèque, même parfois à la cantine. Elle me confiait ses pensées, ses doutes, ses rêves.

Et moi, je l'écoutais, je la soutenais, même quand ses mots parlaient de Gaël.

Un soir, alors que nous étions assis sur un banc dans la cour, elle me dit :

— Dodji... tu sais, parfois je me demande si j'ai fait le bon choix.

Je la regardai, surpris.

— Tu parles de Gaël ?

Elle hocha doucement la tête.

— Oui. Il est loin, il est dans une autre école... et pourtant, je reste attachée à lui.

Mais avec toi, c'est différent. Tu es là, tu es présent. Tu me comprends.

Ses mots résonnèrent en moi comme une promesse inachevée. Je sentais qu'elle était partagée, qu'elle hésitait entre son histoire passée et ce que nous vivions au

quotidien. Mais je savais aussi que je ne pouvais pas lui demander de choisir.

Ce choix devait venir d'elle seule. Simon, toujours discret, me dit un jour en classe :

— Dodji, fais attention. Tu es son ami, mais ton cœur veut plus. Si elle ne choisit pas, tu risques de souffrir. Je baissai les yeux. Il avait raison. Mais comment arrêter d'aimer quelqu'un qui vous fait sentir vivant ? Mirabelle continuait à marcher entre deux mondes : celui de Gaël, qui représentait son passé, et celui que nous construisions ensemble, fait de confidences et de silences partagés. Je voyais dans ses yeux qu'elle cherchait une réponse, qu'elle voulait savoir où son cœur devait aller. Et moi, je restais là, patient, prêt à l'accompagner, même si la route me blessait. Car parfois, aimer, c'est attendre. Et parfois, aimer, c'est accepter que le choix ne nous appartienne pas.

CHAPITRE -VII: L'aveu final

La pluie tombait ce soir-là, fine et régulière, couvrant la cour d'un voile argenté.

L'école semblait vide, les couloirs résonnaient seulement du bruit de l'eau

frappant les vitres.

Je marchais lentement, perdu dans mes pensées, quand je vis Mirabelle, seule,

assise sur le banc près du vieux manguier. Je hésitai un instant, puis je

m'approchai.

— Tu n'as pas peur de la pluie ? demandai-je doucement.

Elle leva les yeux vers moi, ses cheveux légèrement humides, et sourit faiblement.

— La pluie me calme. Elle me rappelle que tout finit par s'effacer.

Je m'assis à côté d'elle. Le silence était lourd, mais pas inconfortable.

Puis, sans prévenir, elle dit :

— Dodji... je dois te dire quelque chose.

Mon cœur s'emballa.

— Quoi ?

Elle prit une longue inspiration, ses yeux fixant le sol.

— Tu sais déjà que je suis avec Gaël. Mais ce que tu ne sais pas... c'est que parfois,

je doute. Je restai figé, incapable de répondre. Elle continua :

— Avec lui, j'ai une histoire. Mais avec toi... j'ai une vérité. Tu es là, tu es sincère, tu es mon ami. Et parfois, je me demande si ce n'est pas toi que j'aurais dû choisir.

Ses mots me transpercèrent, mais aussi m'apaisèrent. Je sentais que tout ce que j'avais vécu, tout ce que j'avais souffert, trouvait enfin un sens. Je posai

doucement ma main sur la sienne.

— Mirabelle... je ne veux pas te prendre à Gaël. Je veux juste que tu saches que je serai toujours là. Elle me regarda, ses yeux brillants de larmes.

— C'est pour ça que je t'aime, Dodji. Pas comme Gaël, pas comme un amoureux... mais comme quelqu'un que je ne veux jamais perdre. La pluie continuait de tomber, mais à cet instant, elle ne nous séparait plus. Elle nous enveloppait, comme pour sceller cette vérité entre nous.

Et moi, je compris que mon rôle auprès de Mirabelle n'était pas celui que j'avais rêvé, mais celui qu'elle avait choisi : être son refuge, son meilleur ami, son éternel soutien.

CHAPITRE -VIII: Épilogue

[...]Les saisons avaient changé, mais l'école restait la même : les mêmes couloirs, les mêmes rires, les mêmes bruits de cloche. Pourtant, pour moi, tout avait pris une autre couleur. Depuis ce soir de pluie où Mirabelle avait ouvert son cœur, je savais que notre histoire ne serait jamais celle que j'avais rêvée. Mais elle était devenue quelque chose de plus rare, de plus précieux. Nous étions désormais inséparables. Pas comme deux amoureux, mais comme deux âmes liées par une vérité silencieuse. Mirabelle me confiait ses joies, ses peines, ses doutes. Et moi, je lui offrais ce que je pouvais : ma présence, mon écoute, mon amitié. Simon, toujours discret, observait parfois de loin. Un jour, il me dit simplement :
— Dodji, tu as trouvé ta place. Peut-être pas celle que tu voulais, mais celle dont elle avait besoin. Ses mots résonnèrent en moi comme une conclusion. Gaël restait dans son monde, dans son école, dans son histoire avec Mirabelle. Mais moi, j'étais là,

chaque jour, dans les couloirs, dans les salles de classe, dans les instants que personne ne voyait. Et je compris que l'amour n'est pas toujours une conquête. Parfois, il se transforme, il devient amitié, il devient lumière dans l'ombre. Un matin, alors que nous marchions ensemble vers la bibliothèque, Mirabelle me dit :
— Dodji, tu sais... si je devais recommencer, je ne sais pas quel choix je ferais. Mais je sais une chose : je ne veux jamais te perdre. Je souris, sans répondre. Car je savais que ces mots étaient la plus belle récompense que je pouvais recevoir. Dans les couloirs de l'école, notre histoire n'était pas une romance classique. C'était une légende discrète, un secret partagé, une vérité que seuls nous pouvions comprendre. Et moi, Dodji, je savais que Mirabelle resterait toujours une étoile dans mon ciel. Pas une étoile que j'avais conquise, mais une étoile qui m'avait appris à aimer autrement.